

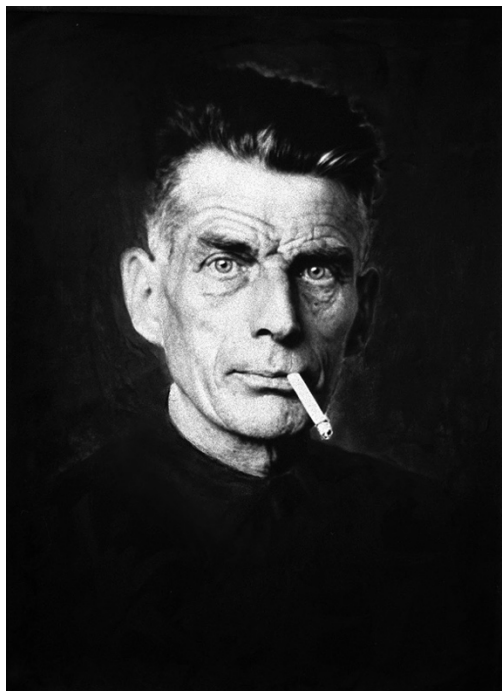


Revue de Presse LaScierie
Festival Off 2023

Fin de Partie

Cie Théâtre de l'Incendie

Mise en scène Laurent Fréchuret
De Samuel Beckett



LA TERRASSE

Une « Fin de partie » remarquablement servie par le Théâtre de l'Incendie



THÉÂTRE LA SCIERIE / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE DE LAURENT FRÉCHURET

Publié le 13 juillet 2023 - N° 312

Le Théâtre de l'Incendie retrouve Beckett, son auteur fétiche. Laurent Fréchuret réunit quatre comédiens exceptionnels, pour une mise en scène remarquablement attentive au texte et à ses enjeux.

Nell et Nagg vivent dans des bennes à ordures après avoir perdu leurs jambes dans un accident de tandem près de Sedan : fin de l'empire et relégation des anciens dans les poubelles de l'Histoire ! Hamm, leur fils, est un tyranneau logorrhéique, qui régent la maison depuis la chaise roulante où le clouent la cécité et la paralysie. Il est aussi méchant que drôle. Clov est son fils adoptif, son larbin, son souffre-douleur, son homme à tout faire et à tout endurer. Tant que ça dure et pourvu que ça dure... Encore que... À quoi bon repousser l'échéance qui viendra mettre un terme à cet étonnant jeu de massacre, où chaque réplique dégomme son destinataire avec une jubilation désinhibée ? Le pire, dans ce naufrage qui met justement cap au pire, est qu'on en rit avec une délectation doublée d'une inquiétude profonde, puisque Beckett nous fait spectateurs des acteurs que nous serons bientôt... « *Rien n'est plus drôle que le malheur* », surtout quand on y reconnaît soi-même et les siens, c'est-à-dire tous les humains qui s'esquintent le tempérament à tâcher de surmonter l'angoisse de la mort en ne la domptant jamais. Il y a bien le divertissement (ce pourquoi les hommes vont au théâtre), mais dans la maison de Hamm, l'occasion de se divertir est devenue rare, à un morpion près !

Hommes supérieurs, apprenez donc à rire !

Laurent Fréchuret creuse la veine de la drôlerie. Il ne transforme pas les personnages en pantins grotesques, mais révèle toutes les strates du sens en déployant chaque réplique dans toute sa richesse. On ne rit pas de la situation, mais des mots qui la disent.

L'interprétation transforme le texte en glose de lui-même, comme si chaque phrase était porteuse de son commentaire et de sa critique. Jean-Claude Bolle-Reddat est un Hamm extraordinaire de truculence pince-sans-rire. Le comédien offre une humanité poignante à ce bourreau ordinaire, cruel parce qu'authentique, comme avide d'une vérité qui lui fait

espérer le dernier départ comme ultime aventure encore à vivre. Maxime Dambrin, fort du contraste entre sa voix puissante et son corps impuissant, est un Clov étonnant, plus raisonnable que soumis, choisissant d'obéir à la lettre que dicte le langage plutôt qu'à l'esprit tourmenté de son tourmenteur. Christine Brotons et Thierry Gibault sont également magnifiques, précis et justes. Ils font de Nell et Nagg un couple de vieux amoureux tendres, poignants dans les élans que paralyse leur enfermement. Le patent plaisir pris à dire cette partition cruelle est communicatif. Comme tous les membres de cette curieuse famille, nous avons entamé une partie que nous sommes certains de perdre : reste à bien la jouer et à savoir en rire. Au-delà de l'armure cynique de la lucidité, ce rire peut devenir sagesse, quand il s'apaise dans le sourire silencieux du départ de Clov ou le dernier rictus de Hamm. Cette humanité défaite ressemble au surhomme joyeux, celui qui, selon Nietzsche a réussi à « *désapprendre le rire bruyant* ».

Catherine Robert

LA TERRASSE

Laurent Fréchuret et son Théâtre de l'Incendie présentent « Fin de partie » et « L'Infâme »



THÉÂTRE LA SCIERIE ET THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTES DE SAMUEL BECKETT
ET SIMON GRANGEAT / MISE EN SCÈNE DE LAURENT FRÉCHURET

Publié le 14 juin 2023 - N° 312

Le Théâtre de l'Incendie est à Avignon avec deux pièces pour penser plus vite que le malheur : une de Beckett, son auteur fétiche, et une autre de Simon Grangeat, jeune dramaturge contemporain.

Pourquoi *Fin de partie* ?

Laurent Fréchuret : Ce sont les retrouvailles avec Beckett, auteur qui a marqué notre compagnie dès ses débuts. *Fin de partie* était la pièce qu'il préférait. On n'y attend plus

aucun Godot ! Beckett y enferme la dernière famille de l'humanité dans un radeau sur le vide : les grands-parents, qui vivent dans des poubelles, leur fils, Hamm, paralytique et aveugle, et Clov, son fils adoptif et serviteur souffre-douleur, le seul qui peut encore marcher, et peut-être s'enfuir, même s'il boîte. Autour d'eux, la nature inaccessible s'éloigne. Seules échappées à ce monde verrouillé : l'humour et l'affabulation. Car ici, comme dit Beckett, « *rien n'est plus drôle que le malheur* ». C'est une pièce méchamment burlesque sur la relation entre les êtres, un appel au jeu et à l'imagination pour surprendre la fin du monde. Pour mettre en scène cette partie d'échecs organique, j'ai choisi un quatuor d'acteurs fidèles que j'admire, Jean-Claude Bolle-Reddat, Maxime Dambrin, Christine Brotons et Thierry Gibault, afin d'incarner la partition diabolique de cet inventeur de la langue, merveilleux étranger qui a ouvert les mots du français jusqu'à l'inouï.

« ON EST AU CŒUR DE L'HUMAINE RESSOURCE. »

Vous rompez donc avec le noir ?

L.F. : Ce sera parfois « *gris clair dans tout l'univers* », et parfois noir, mais d'un noir abritant une source. La pièce est une machine à jouer, une jubilation dramatique en terrain de survie, un cœur palpitant d'émoi pour ce qui nous réunit. *Fin de partie* est une histoire de liens, de séparations, de départs annoncés et de perpétuelles retrouvailles, un objet théâtral fascinant où Beckett exacerbe la conversation, sublime le dialogue, pour rêver ensemble une suite possible à l'aventure humaine. Plus que de l'absurde, je crois que Beckett relève davantage du théâtre de la cruauté, si, comme le dit Artaud, « *cruauté veut dire appétit de vie* ». Avec toute l'équipe du Théâtre de l'Incendie, avec les comédiens, nous cherchons un espace contemporain, une pulsation, un rythme tonique, presque jazzy, pour dire l'urgence, la radicalité et la vitalité de ce chef-d'œuvre qui traverse le temps et nous apprend à déjouer la catastrophe.

L'Infâme s'inscrit-il dans la même veine ?

L.F. : Nous venons de créer ce duo de comédiennes, en passant commande à Simon Grangeat, auteur rencontré au centre culturel de la Ricamarie où nous sommes artistes associés. L'héroïne de cette histoire poignante débute une formation en couture. Elle a quitté le domicile familial pour fuir une mère qui la rendait malade. *L'Infâme* est une pièce d'émancipation. Elle débute dans la honte de soi et s'achève avec la victoire d'une guerrière, ferme dans la volonté de se construire un avenir. Entre les deux, des histoires de brodeuses, de couturières, des histoires de fils noués et de fils coupés. Là aussi on est au cœur de l'humaine ressource. Cette pièce, répétée et créée dans des salles de classes de collèges et de lycées, dialogue avec tous les publics à partir de 13 ans. Elle est jouée par Louise Bénichou et Alizée Durkheim-Marsaudon, deux jeunes comédiennes dont la joie combattive et le talent irradient, permettant aux adolescents et à leurs aînés de se connaître et de se reconnaître.

Propos recueillis par Catherine Robert